

Ferrailles - Sidérurgie

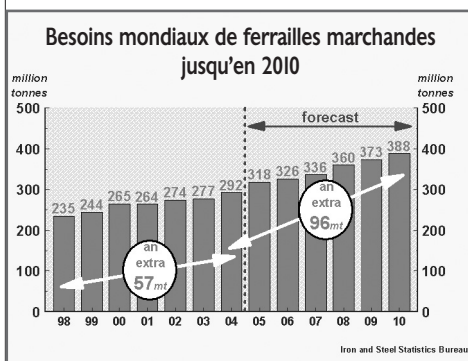
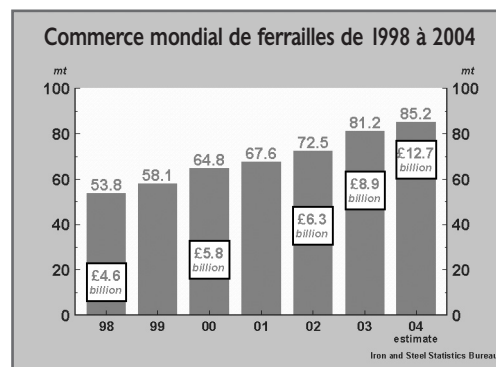
(Etude)

Les besoins mondiaux en ferrailles à l'horizon 2010

Steve Mackrell de l'Iron and Steel Statistics Bureau a présenté lors du BIR de Londres les perspectives de progression du commerce de ferrailles à l'horizon 2010. Extraits.

Alors que la production mondiale d'acier va dépasser dès cette année le cap du milliard de tonnes produites, les besoins des aciéries électriques en ferrailles vont croître de manière importante durant les prochaines années. De 388 millions de tonnes (MT) en 2001, ces besoins sont passés à 453 MT en 2004. En 2010, on parlera plutôt d'un niveau de 564 MT. C'est en tout cas l'une des conclusions d'une étude présentée par Steve Mackrell de l'Iron and Steel Statistics Bureau lors de la réunion du BIR à Londres. Pour couvrir ces besoins, les ferrailles produites en interne par les aciéries progresseront de 85 MT en 2001 à 106 MT en 2010. De même les substituts à la ferraille comme les DRI passeront à l'échelle mondiale de 39 MT en 2001 à 56 MT en 2004 et à 70 MT en 2010. Mais c'est avant tout la progression des ferrailles faisant l'ob-

jet d'un commerce (« merchant scrap ») qui permettront de faire face aux besoins mondiaux. Ainsi, alors que 57 millions de tonnes supplémentaires de ferrailles ont été commercialisées de 1998 à 2004 pour couvrir les besoins de l'industrie, de 2005 à 2010, ce sont 96 millions de tonnes (MT) supplémentaires de ferrailles qui seront commercialisées dans le monde pour combler l'appétit grandissant des sidérurgistes. Notamment ceux d'Asie et singulièrement de Chine. Dès 2005, les ferrailles qui feront l'objet d'un commerce augmenteront d'ailleurs de 26 MT par rapport à 2004, passant ainsi de 292 MT à 318 MT. En 2010, ce seront, prédit Steve Mackrell, pas moins de 388 MT de « merchant scrap » qui seront commercialisés dans le monde. En valeur, à raison d'une moyenne de 200 dollars la



tonne, le commerce mondial des ferrailles représente déjà 60 milliards de dollars en 2004.

Pour donner une idée plus précise du commerce croissant des ferrailles à travers le monde, il faut savoir que de 1998 à 2004, les exportations de ferrailles broyées sortant de l'Union européenne ont doublé, passant de 3 MT à plus de 6 MT cette année. Toutes ces prédictions, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir, tiennent compte d'une croissance de la production chinoise d'acier de 5 % par an (alors que certains parlent plutôt de 8 %). Elles ne manqueront pas d'avoir des conséquences sur le niveau mondial des prix des ferrailles, sachant aussi par exemple que les capacités de fret supplémentaires requises par l'accroissement généralisé du commerce des matières de base, n'arriveront pas sur le marché avant 2007. =

(Exportations)

L'Inde veut se prémunir des explosifs

Après la mort d'une dizaine d'ouvriers indiens tués par des explosifs issus d'un chargement de ferrailles en provenance d'Iran, le gouvernement indien a décidé de renforcer à partir du 25 octobre les contrôles de ses importations. C'est ainsi que l'ensemble des chargements de ferrailles non-broyées ne pourront plus entrer sur le territoire indien, à moins d'avoir été inspectées de fond en comble par l'une des 23 agences d'inspection dûment mandatées par le gouvernement. Sont concernées, non seulement les exportations des pays situés dans des zones de conflit mais toutes celles origi-

naires des autres régions du monde. Ce qui ne manque pas de poser un certain nombre de problèmes. C'est ainsi qu'un atelier spécial du BIR s'est saisi de la question en écoutant notamment le point de vue de Ikbali Nathani, ambassadeur du BIR. Pour celui-ci toute cette affaire provient d'abord du manque de scrupules d'un certain nombre d'entreprises exportatrices qui profitent du fait que les ferrailles en provenance du Moyen-Orient sont moins chères de 30 à 40 euros la tonne que celles issues de l'Union européenne. Estimant que les mesures indiennes étaient tout à fait justifiées, il a mis en garde sur le fait que les expéditions de ces ferrailles suspectes, à défaut de pouvoir être désormais « acceptées » en Inde, risquaient de se retrouver sur d'autres ports du monde. D'autres intervenants ont cependant estimé que le gouvernement indien, par

ailleurs préoccupé par la congestion de ses ports par les ferrailles de toutes natures, ne pouvait prendre des mesures aussi restrictives car elles seront difficiles à appliquer : comment en effet imaginer que les envois de ferrailles soient systématiquement contrôlés avant embarquement et certifiés « sans explosif » par l'exportateur ? D'où la suggestion que seules les marchandises non-broyées en provenance de zones « à risques » soient contrôlées à 100 % sur les quais des quinze ports indiens choisis par les autorités du pays pour accueillir en exclusivité les ferrailles.

Préoccupés par cette situation, les représentants du Bureau International du Recyclage ont décidé de mandater dans les semaines à venir une délégation auprès du gouvernement indien afin de discuter des possibilités d'aménagement de mesures jugées préjudiciables au commerce. =

(BIR)

Les montagnes russes vues de Londres

La réunion de la division Métaux non ferreux organisée à l'occasion du Congrès de Londres du BIR, le 28 octobre dernier, a été l'occasion d'un état des lieux des marchés.

Turbulence des cours des métaux, qui fait de plus en plus penser aux montagnes russes ; chute du dollar ; climat de doute lié au prix du pétrole et aux élections américaines ; rumeurs de réévaluation du RMB et d'un nouveau tour de vis des autorités chinoises. C'est le paysage général dressé par Marc Natan à l'ouverture de la réunion. Dans son rapport sur le marché des déchets en **Europe**, le britannique Michael Oppenheimer a de son côté constaté que les négociants ont bénéficié d'une progression de la demande et d'une hausse des prix dans chaque pays. Il a aussi rappelé que ceux-ci peuvent grimper même en l'absence d'une demande chinoise forte. En **France**, le négoce de métaux non ferreux a été très actif, fin septembre-début octobre, en raison de la hausse des cours du LME. En un mois, le prix du cuivre s'est accru de plus de 10 % et a réveillé l'intérêt pour ce métal. Sur le marché de l'aluminium, la situation est tendue car les consommateurs français ont tenté de préserver voire d'accroître leurs marges en refusant une hausse des prix des déchets. Les prix ont toutefois légèrement augmenté en réagissant aux évolutions du marché international, notamment en Espagne, en Italie mais aussi en Chine. Les négociants de déchets métalliques sont donc plutôt satisfaits mais les prix élevés du cuivre, de l'aluminium et du nickel peuvent mener à de l'instabilité.

Après une légère baisse en août, la croissance de l'**économie allemande** est restée presque stable en septembre. Contredisant la prévision d'une poursuite de la reprise économique du pays, l'industrie de transformation faisait preuve de moins d'optimisme. On table désormais sur un

léger déclin des exportations. Signe des temps, Opel a averti que 10 000 emplois seraient supprimés au cours des deux prochaines années, ce qui ne manquera pas d'avoir un impact sur les fournisseurs et le marché intérieur des métaux.

S'adapter à la nouvelle réalité

La poursuite de la tendance haussière des cours du LME a provoqué une sorte de panique chez les **consommateurs italiens**. Initialement, ils avaient décidé de ne pas acheter de déchets à des niveaux de prix jugés exorbitants, mais au fil des jours ils ont commencé à réaliser qu'ils devaient s'accoutumer à la nouvelle réalité. Les fonds d'investissement et les spéculateurs ont certainement joué un rôle dans cette évolution. Sur un marché qui monte, les négociants de déchets attendent en général que celui-ci se stabilise avant de proposer leur offre. Récemment, cela n'a pas été le cas et les consommateurs ont dû agir pour éviter de rester les mains vides. En octobre, après avoir atteint son niveau de prix le plus élevé depuis une décennie, le cuivre a perdu près de 10 % de sa valeur en quelques jours, suite à des ventes-panique. Mais tous les ingrédients sont en place pour une reprise industrielle. Il y a une pénurie de cathodes et, à en croire les rumeurs qui circulent, les déchets, disponibles actuellement à des prix élevés, pourraient redevenir rares et par conséquent susceptibles de nouvelles hausses. Après le récent fléchissement, les prix pourraient donc monter de nouveau avant la fin de l'année.

Les importations de déchets de laiton en Italie profitent du fait que les livraisons vers la Chine ne sont plus au niveau enregistré au début de l'année. La demande intérieure de déchets de laiton est très forte, conduisant à des prix élevés mais pas suffisamment hauts pour empêcher ces matériaux de prendre la direction de la Chine. Le marché des déchets d'aluminium a été très actif car les prix ont monté dans le sillage du cuivre. Cependant, lors de la chute générale des cours, le sort de l'aluminium a été plus dur que celui du cuivre, en raison de la faiblesse de la demande face à

une offre plus que convenable. L'aluminium secondaire a enregistré une hausse inattendue aussi bien de la demande que des prix sur le marché intérieur. Sur fond de raffermissement du marché du plomb, la demande intérieure de plomb et d'alliages est restée bonne et la pénurie de déchets a contribué au maintien de prix très élevés.

Les **pays nordiques** enregistrent une poursuite de leur croissance. Les prix élevés payés pour les déchets en septembre ont engendré une amélioration de l'offre. Malgré la reprise des exportations vers l'Asie, les consommateurs ne se plaignent pas. Le plomb est le seul métal pour lequel la demande est beaucoup plus importante que l'offre.

En **Espagne**, les prix ont poursuivi leur hausse pour revenir au niveau d'il y a quelques mois. Si le prix des déchets d'aluminium reste robuste, celui des déchets d'inox se trouve dans une situation différente en raison des fluctuations brutales du prix du nickel. Les producteurs de métaux non ferreux constatent que la reprise de la demande chinoise a eu pour effet une hausse des prix sur le marché européen. Une poursuite de l'actuelle tendance positive des prix est attendue pour les prochains mois.

Les **négociants britanniques** estiment qu'après le récent mouvement de correction des cours, il faut s'attendre à une nouvelle phase haussière. Sur le marché intérieur des déchets de laiton, la concurrence reste vive et efface les gains encaissés par les négociants lors de la dernière montée des prix. La demande de déchets d'aluminium s'est améliorée, mais d'une manière inégale. Les consommateurs hésitent à suivre les hausses du LME alors que la demande chinoise s'est accrue. Le plomb semble suivre les autres métaux à la hausse, même si peu de choses ont changé sur le marché. Les usines font preuve d'hésitation à suivre les grandes fluctuations du prix du nickel, ce qui à court terme devrait renforcer les exportations. Les prix britanniques pourraient diminuer à l'approche des fêtes.

Nous poursuivrons, dans nos prochains numéros, le compte-rendu du congrès d'automne du BIR. =

Rubrique suivie par Dinu Dragomirescu